

---

# La parentalité gitane et l'espace urbain : une relation renouvelée ?

L'exemple des Gitans de Perpignan

David Giband

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/20831>

DOI : [10.4000/echogeo.20831](https://doi.org/10.4000/echogeo.20831)

ISSN : 1963-1197

**Éditeur**

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

**Référence électronique**

David Giband, « La parentalité gitane et l'espace urbain : une relation renouvelée ? », *EchoGéo* [En ligne], 55 | 2021, mis en ligne le 31 mars 2021, consulté le 05 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/20831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.20831>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

---

# La parentalité gitane et l'espace urbain : une relation renouvelée ?

L'exemple des Gitans de Perpignan

David Giband

---

*L'auteur tient à remercier Alain Tarrius pour ses encouragements constants à investiguer ces « étrangers de l'intérieur » (Tarrius, 1999 ; Missaoui, 1999) ainsi que Stéphane Henry et Jean-Claude Carrère, travailleurs sociaux et infatigables passeurs entre le monde des Payos (non Gitans) et celui des Gitans.*

- 1 Longtemps l'exercice de la parentalité au sein des espaces urbains chez les Gitans<sup>1</sup> sédentarisés d'Europe a reposé sur un fonctionnement binaire (extérieur/espace des hommes – intérieur/espace des femmes) et sur une définition élargie du foyer parental qui englobe les membres du clan (Liégeois, 2019). La parentalité s'exerce ainsi de façon collective dans les espaces quotidiens du voisinage (la rue, l'espace public, le quartier) et y est comprise comme l'affaire de tous (parents, grands-parents, oncles et tantes). Le tout nourrit une parentalité différentielle – c'est-à-dire une parenté assurée aussi par d'autres membres de la famille que les parents (Olive, 2003) –, reposant sur une vision patriarcale et communautaire pour un exercice de la parentalité de type collectif et pour laquelle les frontières entre espaces privé et public semblent brouillées. Toutefois, depuis plus de dix ans ce fonctionnement est l'objet de remises en cause. Celles-ci s'expriment dans l'exercice de la parentalité comme dans le rapport des parents aux espaces urbains. Elles prennent valeur de crise de la parentalité gitane différentielle. En effet, sous l'effet de la sédentarisation, de la paupérisation des familles et des politiques publiques de parentalité, celle-ci subit le délitement des structures claniques et la remise en cause des normes culturelles gitanes. Cette crise a d'abord été visible dans l'effondrement des structures sociales et économiques des Gitans, concomitant de la sédentarisation et de la perte des métiers traditionnels (rempaillage, travail du cuir) ; mais aussi dans la crise de la parentalité différentielle, renvoyant l'image d'une communauté dévastée (Tarrius, 1999 ; Missaoui, 2012). Depuis plusieurs années des changements sont à chercher dans l'émancipation des femmes mais aussi dans un nouveau rapport des couples parentaux à l'espace, moteur de la construction de formes

inédites de parentalité gitane qui, en retour, bousculent normes, représentations et fonctionnement de cette société en crise.

- 2 Cet article explore ces changements et les façons dont une parentalité gitane inédite s'exprime au sein d'un quartier gitan de Perpignan, principale concentration en France de Gitans sédentarisés. Présents depuis l'époque moderne dans la ville, ils s'y sédentarisent massivement à partir de la seconde guerre mondiale avec de fortes concentrations dans plusieurs quartiers pauvres (illustration 1). Cette sédentarisation va de pair avec une marginalisation socio-spatiale et une paupérisation forte du groupe au sein de quartiers miséreux dont l'un (Saint-Jacques en centre-ville) a été le cadre de violentes émeutes intercommunautaires en 2005 (Giband, 2006). Le contexte singulier de ce quartier situé en centre-ville, associant sédentarisation, paupérisation, marginalité, habitat dégradé et tensions avec des groupes voisins (principalement maghrébins), participe à l'évidence des reconfigurations de la parentalité gitane.

Illustration 1 – Localisation de la population gitane à Perpignan

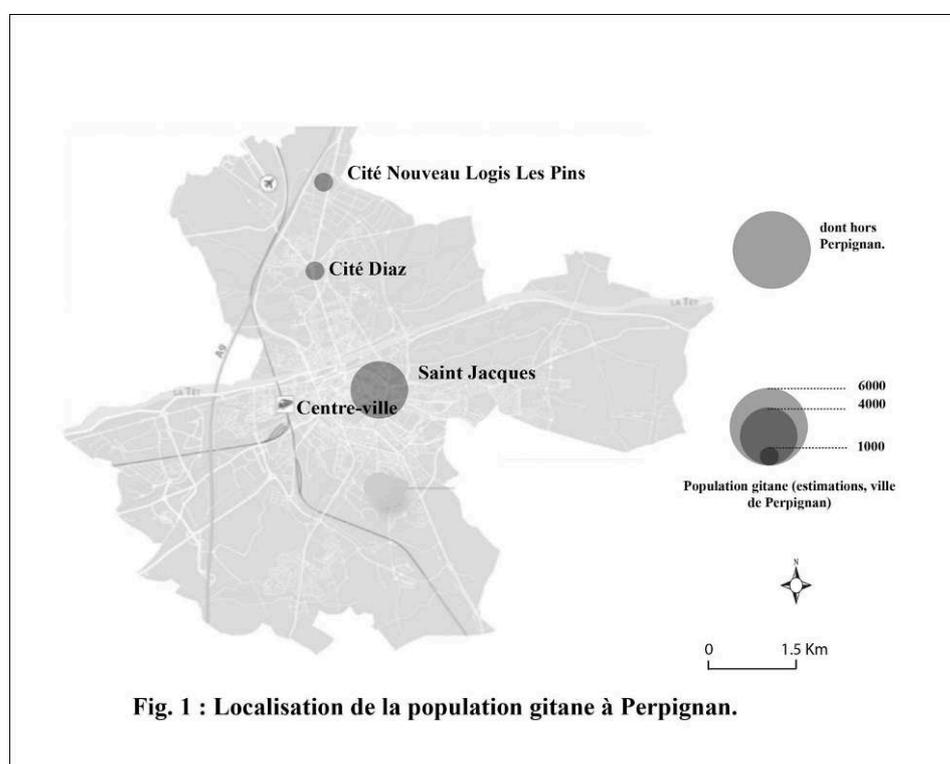


Fig. 1 : Localisation de la population gitane à Perpignan.

Auteur : D. Giband, 2021.

- 3 Il s'agit dans ce texte de comprendre en quoi le rapport à l'espace urbain joue un rôle moteur dans les formes émergentes de parentalité chez les jeunes couples. Le quartier choisi, Saint-Jacques, lieu emblématique de la communauté gitane de la ville, connaît depuis les émeutes de 2005 des changements impulsés par les pouvoirs publics mais aussi par les familles. Situé au cœur du centre-ville de Perpignan, ravagé par la pauvreté et la drogue, abritant près de 4 000 Gitans, Saint-Jacques constitue un point d'observation privilégié sur les mutations en cours de la société gitane. Au-delà des singularités propres aux Gitans sédentarisés, Saint-Jacques donne à voir la façon dont s'opère et se renouvelle l'exercice de la parentalité dans les quartiers populaires et la place centrale qu'y tient la dimension spatiale.

- 4 Après avoir présenté le terrain d'investigation et la méthodologie de l'enquête, nous reviendrons sur les rapports qu'entretiennent les Gitans de Saint-Jacques avec la parentalité et avec l'espace urbain. Puis, nous nous intéresserons aux remises en cause du rapport de la parentalité gitane à l'espace urbain dans un contexte de délitement des structures familiales claniques et de la reconfiguration de la transition vers la parentalité chez les jeunes couples. Point que nous examinerons dans un dernier temps, en nous intéressant à la façon dont ces couples font acte de parentalité à travers l'espace urbain. Le faire acte de parentalité dans l'espace urbain par les jeunes couples est un élément essentiel de la transition vers une parentalité renouvelée. Bien plus qu'ailleurs, devenir et être parent pour de très jeunes couples parentaux passe par un faire acte de parentalité dans et par l'espace du quartier mais aussi de lieux vus comme emblématiques de la condition de parents (centres commerciaux de périphérie notamment).

## La parentalité gitane et l'espace urbain : une relation problématique ?

- 5 La relation entre les espaces urbains et la parentalité gitane est à l'évidence problématique. Appréciables comme « des ethnies sans territoire »<sup>2</sup>, les populations gitanes se sont longtemps construites « contre l'espace » et avec le réseau (le réseau clanique ; Olive, 2003). La sédentarisation de ces groupes au sein des quartiers populaires les plus pauvres d'Europe modifie ce schéma séculaire tout comme la façon dont se pense et se structure le groupe. Elle s'accompagne d'une remise en cause des normes du groupe dont l'une des plus structurantes est la parentalité.

### Un terrain d'observation marqué par la pauvreté et l'ethnicité territoriale

- 6 Accueillant la plus importante population gitane sédentarisée de France, avec près de 10 000 personnes, l'agglomération de Perpignan est un poste d'observation privilégié. Présente depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, cette population s'y est progressivement sédentarisée au début du XX<sup>e</sup> siècle puis de façon massive sous le régime de Vichy (Escudéro et Leblon, 2003). La fin de la seconde guerre mondiale et la sédentarisation marquent la fin des métiers traditionnels et l'entrée dans la grande pauvreté et la dépendance aux aides sociales. À Perpignan, ces populations se sédentarisent dans trois quartiers (illustration 1) dont le plus important se situe en centre-ville (Saint-Jacques). Ce quartier est un terrain singulier d'investigation. Singulier d'abord par ses caractéristiques sociales et culturelles : Saint-Jacques est un des quartiers les plus pauvres de France. L'INSEE lui a décerné le titre peu enviable de quartier le plus pauvre de France en 2015 et en 2016. Occupé à plus de 90 % par une population gitane sédentaire, il cumule les difficultés sociales. Le taux de pauvreté dépasse les 80 %, le taux de chômage y est de 83 % et l'illettrisme de 75 %. 70 % des foyers vivent de l'aide sociale pour un revenu annuel familial moyen par foyer de 2310 euros<sup>3</sup>. La forte densité de population, l'état de délabrement du quartier (80% des logements classés indignes ou insalubres), la sur-occupation des logements, l'étroitesse des ruelles, la présence d'activités illicites (trafic de stupéfiants), l'omniprésence des enfants dans les rues et le mode de vie nocturne de la population contribuent à en faire un quartier à part,

miséreux et stigmatisé (illustration 2). Singulier ensuite par les représentations qu'il porte. Quartier refuge pour ses habitants où se déploient les réseaux de solidarités familiales et d'entraides, il prend valeur de quartier ghetto pour le reste de la population.

Illustration 2 - Le paysage urbain de Saint-Jacques



Auteur : D. Giband, septembre 2017.

- 7 Au-delà de ces représentations, le quartier se structure dans ses dimensions matérielles et idéelles autour de ce que F. Lorcerie qualifie d'ethnicité territoriale (2009). Les dimensions communautaires et identitaires du quartier se combinent dans une dimension territoriale forte et dans l'imbrication intime entre le territoire et l'ethnicité qui lui est attachée. « L'ethnicité territoriale se réfère à la formation d'une configuration sociale qui prend place dans un espace où des facteurs sociaux (concentration de personnes pauvres, pénurie d'emplois, dépréciation sociale du lieu pour diverses raisons) se combinent avec les facteurs intersubjectifs de la visibilité ethnique » (Lorcerie, 2009, p. 65). Elle induit à Saint-Jacques trois dynamiques reliées entre elles : i) la ségrégation (matérialisée par une marginalité urbaine avancée et une relégation sociale et ethnique) ii) l'attribution de l'altérité à la population minoritaire par la population majoritaire iii) l'auto-identification du groupe comme une population minoritaire qui autorise les individus et le groupe à élaborer des « formules identitaires » leur permettant de s'organiser dans l'espace local. Elle est enfin un marqueur puissant de l'identité individuelle et collective qui ici agit sur les logiques parentales. La parentalité se conçoit à travers les dynamiques du groupe qui reposent sur une ethnicité forte (défini par les Gitans comme « le métier de Gitan » ; entretien homme, mai 2017) et s'exprime dans le cadre rassurant du territoire de vie et d'identification du groupe (Saint-Jacques). Comme l'a observé Claire Cossée (2002)

auprès de groupes tsiganes, la protection du groupe et de son identité repose sur la préservation d'une frontière entre le groupe et l'extérieur. Cette préservation prend appui sur des règles et des interdits qui régulent la vie du groupe et définissent les rôles dont celui central de parents. La parentalité est ainsi un des pivots qui structure la société et l'identité gitanes et fonctionne comme un des marqueurs de cohésion et d'appartenance au groupe.

## La parentalité différentielle des Gitans de Perpignan

- 8 La parentalité des Gitans de Perpignan se vit au quotidien comme une parentalité dans laquelle la place du couple parental (père et mère) est minorée au profit d'une parentalité exercée par les membres adultes de la famille élargie (grands-parents, oncles, tantes). Parenté, parentalité et identité gitanes sont imbriquées et entretiennent un rapport étroit au territoire (le quartier). Ce dernier joue un rôle actif dans la compréhension de la parentalité gitane. D'une part, le territoire est le support physique où se structure la répartition des familles dans le quartier. Les familles (au sens de la parenté) se regroupent et occupent des logements proches quand elles n'occupent pas des immeubles entiers ou des pâtés de maison. D'autre part, le territoire, par ses aménités (rues, places, espaces au pied des immeubles), est l'espace de déploiement et d'exercice de cette parentalité élargie. Les enfants y vivent sous le contrôle d'un ensemble d'adultes appartenant à la parenté. Enfin, le quartier/territoire est le support de certaines représentations de la parentalité. Il est le territoire refuge du groupe face à l'extérieur (les *payos*, non gitans) dans lequel, en toute sécurité, la parenté peut surveiller, contrôler et prendre soin des enfants (Garcia-Pastor, 2009). Le quartier agit enfin comme un cadre physique rassurant pour le déploiement de la parentalité.
- 9 La parentalité des Gitans sédentarisés est à la fois universelle et singulière. Universelle, à l'instar des autres populations « la parentalité fait communément référence à l'action d'exercer un rôle de parent et de prendre soin de son enfant » (Plasse-Bouteyre, 2019, p. 97). Ou pour le dire en reprenant les mots de Susan Holloway et Helen Pewlott-Wilson (2016), la parentalité se construit dans une relation aimante envers ses enfants (p. 378). Singulière, car la transition vers la parentalité suit des modalités propres au groupe. La parentalité prend la forme d'une parentalité différentielle : les rôles de père et mère sont également assurés par des pères et des mères supplétifs : grands-parents, oncles, tantes (Olive, 2003). Le rôle des parents supplétifs est loin d'être secondaire. Ils rattachent la notion et l'exercice de la parentalité à la question de l'identité gitane. La parentalité, le fait d'être parent, s'exerce par la parenté qui elle-même définit l'identité et l'appartenance à la communauté gitane. La parentalité constitue un élément clef de la formule identitaire (Lorcerie, 2009) pour laquelle la *gitanité* (« le métier de gitan ») consiste à reproduire les normes du groupe (Garcia-Pastor, 2009).

## Le cadre de la recherche

- 10 Ce travail mobilise des données qualitatives issue d'un travail de recherche conduit de 2017 à 2019. La recherche portait sur l'analyse des politiques publiques conduites de 2005 à 2015 en matière de scolarisation et de réussite éducative dans le quartier. L'objectif consistait à voir en quoi un dispositif éducatif expérimental (le projet expérimental de la Miranda, du nom de l'école du quartier) impactait le quartier et ses

dynamiques sociospatiales<sup>4</sup>. Au lendemain des émeutes de 2005<sup>5</sup>, les pouvoirs publics (préfecture, Académie des Pyrénées-Orientales et municipalité) engagent un ensemble de mesures afin de répondre aux difficultés du quartier. Une politique expérimentale (Projet de La Miranda) a été mise en œuvre de 2007 à 2015, plaçant l'action éducative comme principal levier de changement. Ce projet d'action éducative et parentale propose de centrer le projet éducatif de l'école autour de la communauté gitane et de l'articuler à un réseau renforcé de structures publiques et associatives d'aides aux familles. La question parentale s'est invitée au fil des entretiens jusqu'à constituer une dimension importante dans la compréhension du groupe et de ses rapports à l'espace. Le travail a mobilisé un ensemble d'entretiens ouverts et semi-directifs auprès de trois groupes : i) des travailleurs sociaux (travailleurs sociaux *payos* et contractuels gitans) et des personnes impliquées dans l'aide aux familles (médecins, infirmiers, psychologues), ii) des familles (quasi exclusivement des femmes rencontrées au sein de structure dédiées à l'accompagnement parental) iii) des entretiens informels dans la rue au gré des rencontres (enfants, adolescents, hommes, personnes âgées). Ce travail d'entretiens a été enrichi par le dépouillement des archives du service éducation et jeunesse. Enfin, le tout a été complété par des observations de terrain.

## Parentalité, genre et espace urbain : une relation en mutation

- 11 La parentalité gitane à Saint-Jacques entretient des rapports à l'espace urbain marqués par des liens de proximité et un partage genré propre à une société patriarcale dans laquelle s'exerce une domination des hommes sur les femmes. Toutefois, cette relation de la parentalité à l'espace urbain est remise en cause sous l'effet de la déstructuration de la société gitane et de l'émancipation des femmes et des jeunes couples parentaux.

### L'ordre spatial contesté de la parenté « traditionnelle »

- 12 Précisons d'abord que la parentalité gitane (différentielle) – c'est-à-dire celle exercée jusqu'à récemment et faisant office de norme du groupe –, articule trois échelles spatiales que l'on retrouve chez nombre de groupes gitans sédentarisés (Olive, 2009). La première échelle, celle de l'intimité, correspond à l'espace endogène ou domestique. Il est occupé par les femmes et correspond au domicile. Il est présenté dans les entretiens comme le domaine de la femme et renvoie à une dimension domestique et aux tâches ménagères auxquelles est assignée l'épouse. Bien qu'assorti d'atours positifs (propreté, intimité, domaine exclusif de la femme dans lequel enfants et hommes n'auraient pas droit de cité), il reste l'espace clos d'assignation des femmes. Ensuite, l'espace exogène correspond aux espaces publics du quartier occupés par les hommes qui constituent la *companya* (la compagnie ou assemblée des hommes). La *companya* désigne des regroupements d'hommes présents sur les placettes, trottoirs et autres angles de rue. Par leurs attitudes et remarques (moqueries, prise de parole), ils assurent le contrôle des normes du groupe. Ils n'hésitent pas à tancer les comportements jugés non conformes aux normes du groupe : collégiens allant à l'école le matin (« si tu vas à l'école, c'est que t'es un *payo* », entretien homme, 18 ans, mai 2019) ou père s'occupant de son enfant par exemple. Enfin, les espaces hétérogènes sont occupés par les enfants sous le regard des hommes et des anciens (hommes et femmes). Ces espaces paraissent

plus fluides dans leur définition : rues et places où les enfants jouent, courent, s'amuse sans limites précises. On y trouve des micro-espaces informels comme les pas de porte des immeubles où s'agglomèrent personnes âgées et voisins. Ce triptyque spatial agit chez les Gitans de Perpignan comme un élément de distinction de l'extérieur (la société *paya*) et comme un élément de contrôle socio-spatial du groupe. L'omniprésence au sein du quartier de groupes d'hommes (la *companya*) qui alpaguent, moquent et raillent les comportements déviants tend à assurer la conformité des comportements individuels et collectifs aux normes du groupe, particulièrement en matière de parentalité. Les petits lieux informels constitués ici et là par les regroupements de la *companya* ou « des vieux sur les pas de porte » maillent l'espace du quartier y assurant un contrôle quasi permanent (illustration 3).

Illustration 3 - Discussion entre des couples et la *compensa*



Auteur : D. Giband, mai 2019.

- 13 Cet ordre socio-spatial fait l'objet de contestations et de remises en cause. Deux raisons peuvent être invoquées. Premièrement, le délitement de la société clanique suit une lente trajectoire des années 1990 (avec l'apparition du trafic de drogue dans le quartier) jusqu'aux émeutes de mai 2005. Jusqu'aux années 1990, Saint-Jacques s'organise par clans, placés sous l'autorité des *tios* (les oncles, patriarches et chefs de clan) qui assurent le contrôle du groupe, le respect des normes (gestion des conflits, maintien des traditions, arrangements des mariages) et les relations avec l'extérieur. Parmi celles-ci figurent les relations avec les élus municipaux pour lesquels ils ont longtemps constitué une clientèle politique (Giband, 2006 ; Tarrus, 1999). Le développement du trafic et de la consommation de drogue parmi les jeunes hommes du quartier conduit à un affaiblissement du pouvoir des *tios* au profit des dealers. Ensuite, avec le versement des minimas sociaux par les conseils généraux, le clientélisme municipal s'érode tout comme le pouvoir des *tios* qui n'apparaissent plus comme les pourvoyeurs de faveurs.

Enfin, l'influence de la société de consommation joue à plein sur les comportements et les aspirations des jeunes couples. « Avec la télé et internet, ils (les jeunes) veulent faire comme les *payos* : acheter, consommer, aller à Auchan, se mettre en couple sans se marier » (entretien, homme, 62 ans, avril 2018). « L'influence de la société de consommation via les nouveaux modes de communication (internet, téléphones portables, réseaux sociaux) a largement contribué à ringardiser le mode de vie traditionnel. Les couples n'attendent plus la bénédiction des parents pour s'installer ensemble. Ils ignorent les références traditionnelles comme le mariage, la tradition du mouchoir et se mettent en couple de plus en plus jeunes, vers 15-16 ans » (entretien travailleur social, avril 2018)<sup>6</sup>. Des entretiens ressortent l'effondrement de la nuptialité, la mise en couple dès 16 ans et le désir d'une parentalité de couple vue comme un vecteur de progrès social. « Nous on veut faire comme les autres, on veut aussi pouvoir s'acheter une voiture, une maison, que nos enfants ils aillent à l'école pour avoir un travail. Et pour ça, faut qu'avec ton homme tu t'occupes de tes enfants pour qu'ils aillent à l'école et trouvent un boulot. On veut plus continuer comme les anciens. On est Gitans mais on peut plus rester comme ça » (entretien femme de 18 ans, mère de deux enfants, février 2018).

- 14 Deuxièmement, le rôle des femmes dans l'émancipation des normes communautaires de la parentalité est primordial. L'introduction des minimas sociaux comme principale source de revenus du couple participe à la redéfinition de la place de la femme dans la société et dans la parentalité gitanes. En effet, au sein du couple, ce sont les femmes qui bénéficient du versement des minimas sociaux et en assurent la gestion. Depuis plusieurs années, s'est mis en place au sein du quartier un système de débrouille qui consiste à maximiser les aides sociales en cumulant plusieurs dispositifs. C'est ainsi la femme qui bénéficie des allocations en se déclarant foyer monoparental (cumulant plusieurs allocations : allocation parent isolé, allocation familiale, allocation logement, allocation de rentrée scolaire, etc.) pendant que « l'homme, lui il touche que le RSA. Quand tu t'installes avec la femme, c'est elle qui touche les allocs. La femme elle touche toutes les autres allocs et comme elles savent lire c'est elles qui s'occupent des sous » (entretien homme, 17 ans, février 2018). Ce contrôle des ressources financières par les femmes au sein du couple joue un rôle important. Il leur permet de s'affranchir en partie du contrôle masculin et de s'émanciper progressivement des règles communautaires. Cette émancipation progressive revêt deux dimensions. Une dimension spatiale qui se manifeste dans la sortie des espaces de contingentement auxquels les femmes sont assignées. Contrôlant les revenus du couple, elles sortent du logement et du quartier. Moins frappées par l'illettrisme que les hommes, elles disposent du permis de conduire et peuvent se rendre dans les centres commerciaux de la périphérie. Une dimension sociale ensuite, la confrontation à la société *payo* et les progrès de la scolarisation des femmes gitanes participent de l'émergence de nouvelles aspirations en matière de vie conjugale et de parentalité dont les femmes sont le vecteur.

## Une parentalité accompagnée et sous tension

- 15 Ces changements bénéficient également de la mise en place au lendemain des émeutes de 2005 de politiques d'action éducative et familiale. Ces politiques (développées au travers du Contrat Urbain de Cohésion Sociale et du projet éducatif de la Miranda) promeuvent l'éducation à la parentalité à destination des femmes. Celles-ci bénéficient

de dispositifs d'alphabétisation, d'ateliers de formation (au système bancaire, des cours de code de la route, *etc.*). Ces politiques s'appuient sur un réseau local de structures publiques et associatives (centre social du quartier, cellule de préscolarisation, cellule d'appui psycho-familial). Leur objectif est double, il s'agit dans un même mouvement d'accompagner les jeunes couples dans leur parentalité et de mettre en œuvre les conditions d'un droit effectif à la ville qui les incite à s'émanciper en les invitant à sortir du quartier et à investir d'autres espaces (centre-ville, périphéries, plages du littoral). Par ailleurs, elles se déclinent au travers d'objectifs en terme d'accompagnement de la fonction parentale dont le développement de compétences parentales (suivre le travail scolaire des enfants par exemple). Elles ambitionnent également de « restaurer la capacité des couples à être parent et à agir de façon autonome » (entretien services préfecture des Pyrénées orientales, février 2019) et entendent implicitement valoriser le métier de parent au détriment de celui de Gitan. Elles visent enfin, sans le dire, à mettre la parentalité gitane à la norme en promouvant les valeurs d'engagement parental, de responsabilité du couple parental, de stabilité et de compétences parentales. Ce qui place les jeunes couples parentaux dans une tension entre deux figures du bon parent : celle promue par les politiques publiques (réussite éducative, autonomie parentale) et celle du groupe (qui valorise l'enfant-roi et la primauté des règles communautaires).

- 16 Le contrôle des ressources financières et les progrès de la scolarisation chez les femmes couplés au déploiement de politiques d'accompagnement à la parentalité et l'attrait de la société de consommation fragilisent l'ordre socio-spatial traditionnel de la parentalité gitane. Ils brouillent les frontières avec l'extérieur, fragilisent le respect des normes et conduisent à des ruptures. Au sein du quartier, faire acte de parentalité n'est plus le fait de couples isolés en rupture de ban. La tendance se développe au sein des jeunes couples, tiraillés entre la nécessité du métier de gitan et celle d'évoluer qui passe par « faire parent pour mieux éduquer, sortir de la misère, avoir un métier » (entretien femme, 19 ans, mère d'un enfant, janvier 2018). La parenté différentielle coexiste désormais avec une parenté exercée par le couple. Dans ces conditions, la transition vers une parentalité autonome se pose comme un enjeu majeur pour un nombre croissant de jeunes couples. En effet, la mise en couple et la naissance d'un premier enfant se font très jeune (16 ans environ). Faute de moyens et souhaitant rester dans le quartier, les jeunes couples parentaux s'installent chez leurs parents (généralement chez les parents de l'homme). Pour ces jeunes couples, faire acte de parentalité est une question complexe dépendante des normes du groupe, de la pression familiale et d'une autonomie décisionnelle limitée. Pour beaucoup, une transition réussie vers une parentalité autonome comporte une nécessaire dimension spatiale. Il s'agit, en effet, de faire acte de parentalité dans et par l'espace afin d'affirmer, d'assurer et d'exercer cette pleine et entière transition sans se couper d'une indispensable identité gitane.

## Faire acte de parentalité dans et au-delà des espaces du quartier

- 17 À l'évidence, le quartier est un espace pour l'expression du « faire acte » de parentalité pour les jeunes couples. Se montrer en tant que couple parental, y faire physiquement acte de parentalité (promener ses enfants avec son conjoint, conduire ses enfants à l'école, prendre soin de ses enfants dans la rue), peut être compris comme l'affirmation

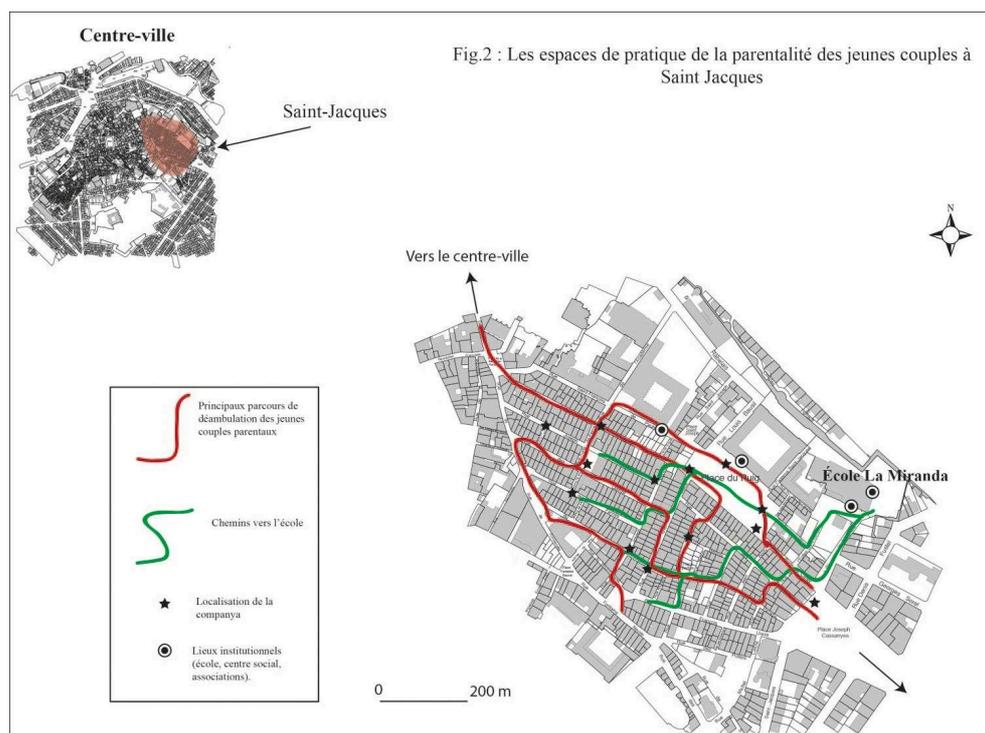
d'une émancipation mais aussi comme de la mise en œuvre de modalités pratiques d'apprentissage à la parentalité. L'espace tient ici un double rôle pour les jeunes couples parentaux, il est émancipateur et support de transition vers la parentalité de couple.

## Espaces et échelles de la transition vers la parentalité

- 18 Au sein de ce quartier-territoire, faire acte de parentalité revêt une importance forte. Pour les jeunes couples, il s'agit de s'affirmer face aux traditions, « face aux vieux et à la *companya* » qui maillent le quartier de leur présence et de donner à voir une autre façon d'être parent de la part des couples gitans modernes. Faire acte de parentalité, c'est d'abord « oser une présence insolite dans les rues du quartier, celle de jeunes parents avec leurs enfants en dehors de la parenté, et c'est oser une attitude de *payo* : déambuler en couple derrière la poussette et s'occuper de ses enfants » (entretien travail social, février 2019). Dans ce « faire acte » de parentalité, quatre catégories d'espace de la parentalité sont à distinguer.
- 19 Tout d'abord, les espaces publics du quartier : rues, placettes, micro-espaces publics. D'une part, il s'agit des espaces familiers de proximité à forte dimension identitaire : micro espaces occupés par les vieux, ruelles et places où se fait la vie sociale de la communauté (lieux de rassemblement, de festivités). La mise en visibilité des couples parentaux s'effectue les après-midis lorsque le quartier s'anime au travers de circuits de déambulation (illustrations 4 et 5). Ces circuits sont d'ailleurs ceux de l'enfance et de l'adolescence (là où les enfants déambulent et jouent sous le regard du groupe) qui deviennent des espaces de transition vers la parenté. Empruntés en tant que parents, ces circuits prennent une valeur performative : il ne s'agit pas seulement de s'afficher comme parent mais de le devenir. Les entretiens révèlent une émotionnalité attachée à la pratique de la parentalité le long de ces circuits ainsi qu'une symbolique forte. « C'est pas facile, tu passes avec ton mari là où avant tu étais plus jeune avec les autres enfants et là c'est toi qui a un enfant. Et puis tu passes devant les vieux qui parlent et les hommes qui se moquent de toi et du mari. Ils te disent 'où tu vas avec ta charrette ? chez les *payos* ?' Mais t'es plus un enfant, tu es devenu une famille » (entretien femme 16 ans, 1 enfant, Janvier 2019). La pratique spatiale de cette déambulation y prend une fonction d'apprentissage. Sortir en famille permet au couple parental de se retrouver seul (loin du domicile où le jeune couple parental vit généralement avec la parenté). Le fait de déambuler dans les rues, de se promener dans le quartier constitue un espace d'autonomie pour les jeunes couples qui prennent eux-mêmes soin de leurs enfants. « Quand on sort avec la poussette, cela permet à mon mari de s'occuper de la petite, de jouer avec ou d'aller en ville acheter une glace l'été. Y a pas toute la famille et je dois me débrouiller seule avec mon mari » (femme, 1 enfant ; 17 ans). D'autre part, on y trouve des espaces plus utilitaires comme les chemins conduisant à l'école. Avec un taux élevé de déscolarisation (65 % des enfants du quartier), la pratique quotidienne du chemin de l'école par les parents est un acte fort de parentalité. Conduire son enfant à l'école est autant une épreuve spatiale que culturelle pour une société qui rejette la scolarisation obligatoire. Il s'agit de s'affranchir des remarques hostiles et d'affronter les quolibets de la *companya* présente tout au long du chemin vers l'école. Cela permet également de développer des compétences parentales (s'occuper de son enfant au

réveil, le préparer pour l'école, vérifier son travail scolaire, etc.) encore peu présentes au sein du groupe car rattachées au monde des *payos*.

#### Illustration 4 – Les espaces de pratique de la parentalité des jeunes couples à Saint-Jacques



Auteur : D. Giband, 2021.

- 20 Une seconde catégorie d'espaces est constituée par les lieux institutionnels où se déploient les dispositifs d'accompagnement parental. Ces lieux et leur proximité immédiate (école et son parvis où patientent les parents, salle d'attente de la préscolarisation ou de la cellule psychologique, centre social, illustration 4) sont ceux où se fait l'accompagnement à la fonction parentale et à l'acquisition de compétences parentales. Ils sont davantage fréquentés par les femmes qui sont la cible des politiques d'aides à la parentalité et sont ceux où s'acquiert le métier de parent via l'institution. Cet apprentissage institutionnel de la parentalité fait l'objet de contestations. Il participe à la remise en cause des parents supplétifs, du dogme de l'enfant roi et est vu comme un élément de fragilisation identitaire. La présence des jeunes couples au sein de ces espaces donne parfois lieu à de vives tensions avec la *companya* ainsi qu'au sein des couples. Toutefois, ils fonctionnent comme des espaces transactionnels de la parentalité. C'est le cas du parvis situé devant l'école, espace moins institutionnel mais propice aux discussions entre travailleurs sociaux, enseignants et jeunes parents.

Illustration 5 - Couples se promenant dans une des ruelles de Saint-Jacques



Auteur : D. Giband, mai 2019.

- 21 Une troisième catégorie est à chercher dans les espaces de consommation qui sont situés hors du quartier. On y trouve les rues du centre-ville et les centres commerciaux de périphérie. Le rapport aux espaces de consommation est apprécié par la plupart des jeunes couples comme une composante à part entière de la parentalité, contrairement aux couples plus âgés qui y voient l'attrait néfaste de la société *payà*. La consommation est perçue par ces jeunes couples comme un acte de parentalité car elle permet de choyer l'enfant. « Nous dans notre culture, l'enfant tu dois le gâter, c'est l'enfant-roi. Quand tu vas là-bas (centre commercial), le père et la mère ils lui font plaisir. Ils achètent tout ce qu'il veut (bonbons, boissons, jeux-vidéos), il faut qu'il soit comme les autres, comme les enfants des *payos*. Et nous on est alors des bons parents » (père, 22 ans, 2 enfants, mai 2018). La sortie au centre commercial fait d'ailleurs l'objet de préparation : les couples et les enfants s'appêtent pour s'y rendre. « Tu te fais beau pour pousser le chariot à Auchan, tes enfants ils sont fiers de toi ».
- 22 Enfin, les espaces à conquérir, il s'agit de ce qu'un travailleur social du quartier qualifie des espaces de l'intime-collectif : les piscines, les plages, *etc.* Espaces qui restent encore à conquérir par les couples parentaux. La fréquentation de ces espaces est limitée, ou lorsqu'elle existe, est placée sous le contrôle de la parenté qui se déplace en nombre à la plage. « On les laisse pas aller tout seul à la plage. Nous on se met pas tout nu, on y va tous. Là-bas c'est pour les *payos* » (entretien femme, grand-mère, 47 ans, mai 2017).
- 23 La mise en visibilité du couple parental dans les espaces du quotidien et la fréquentation assumée de ces espaces en tant que parents (dans et hors du quartier) fragilise les frontières entre le groupe et l'extérieur. Elle induit une tension entre lien communautaire et autonomie individuelle qui prend une dimension genrée. En effet, si l'émancipation au regard des normes groupales a d'abord été le fait des femmes, l'enjeu

réside aujourd'hui dans celle des hommes, dont la parentalité se construit à l'épreuve de l'espace.

## La parentalité masculine mise à l'épreuve de l'espace

- 24 S'assumer comme père-parent de façon visible au sein de l'espace du quartier conduit à des formes d'émancipation difficiles à assumer. La parentalité masculine prend ici figure de tabou. Peu d'hommes évoquent ou assument leur parentalité. Si la paternité est revendiquée avec force (car signe de transmission du lien de parenté), la parentalité des hommes est souvent rejetée. « Chez nous l'homme il a pas besoin de s'occuper de son gosse tous les jours, le gamin il est là dans la rue, dans le quartier, sous le regard de la famille » (homme, 19 ans, père d'un enfant, mai 2018). Peu admettent promener leurs enfants avec leur épouse dans le quartier ou s'occuper d'eux au quotidien. Lors des entretiens est ressortie une dimension émotionnelle attachée à la pratique spatiale de la parentalité masculine. Car pour de très jeunes hommes, il convient de s'affranchir des railleries quotidiennes des pairs. Faire acte de parentalité dans le quartier pour un homme c'est devoir être moqué constamment : « on me traite de poule mouillée, de femmelette et de pédé parce que c'est moi qui promène le petit dans la poussette » (entretien, homme, 16 ans, père d'un enfant, mai 2019). La pratique spatiale de la parentalité pour un homme est une épreuve plus difficile à assumer que pour les femmes. Si pour celles-ci faire acte de parentalité dans l'espace du quartier ou en dehors revient à être traité de mauvaise mère (car soumettant ses enfants à l'influence néfaste des *payos*), pour les hommes à la critique de « mauvais père » s'ajoute celle de « mauvais gitan ». « À mon fils on lui dit où tu vas comme ça avec ta femme et tes enfants, tu fais le *payo*, t'es plus un homme, t'es qu'un *payo*, tu vaux plus rien » (témoignage d'une grand-mère, 36 ans, mai 2019). La parentalité masculine résiste ainsi mal à sa mise en visibilité dans l'espace. Les railleries de la *companya* suffisent à démobiliser le père dans son exercice spatial de la paternité et de la parentalité. « Je ne fais plus car mon cousin il est venu, il m'a dit que les autres me traitaient de pédé parce que je promenais la poussette avec ma femme. Mon cousin il m'a dit d'arrêter, je pourrai plus être son cousin et aller avec lui et les autres. Alors j'ai dit à ma femme que j'arrêtais » (homme, 18 ans, un enfant, mai 2019). Devenir pleinement père-parent questionne pour ces hommes le registre de l'identité et pose la question du temps des pères qui reste encore à venir (Goldberg, 2014).

## Conclusion : La spatialité des jeunes couples ou la parentalité gitane renouvelée

- 25 Au sein du quartier mais aussi à d'autres échelles, une autre forme de parentalité gitane se déploie aux côtés de la forme traditionnelle dans une tension permanente entre intérieur/extérieur, modernité/tradition, interdits/émancipations. Ces tensions et pratiques spatiales donnent à lire toute une gamme d'exercice » de la parentalité ou pour reprendre les mots des gitans eux-mêmes du « faire parent » qui selon leur propre catégorisation va des modes les plus traditionnels aux plus modernes. L'espace urbain et ses échelles constituent une gamme diversifiée de la pratique et de l'émancipation parentale qui coexiste avec un ordre spatial du groupe encore présent. Les trajectoires esquissées vers une parentalité nucléaire ne vont pas de soi et sont marquées par des

phases faisant alterner avancées et reculs. La parentalité qui émerge n'est pas encore stabilisée tout comme les frontières entre le nous et le monde *payo*. Cette dimension spatiale de la parentalité est également pour partie une parentalité normée et encadrée par l'action publique via les dispositifs d'aide à la parentalité. Ces derniers prennent la forme d'un parentalisme qui majore un fait spatial nouveau (le « faire parent » par et dans l'espace public) au détriment de faits sociaux et culturels plus anciens, posant problème aux couples. Ainsi, un nombre important, et difficile à évaluer, de jeunes couples parentaux retrouvent après quelques années les normes et les comportements traditionnels du groupe. Une fois l'enfant en âge de jouer seul dans le quartier, les parents n'arrivent pas à lutter contre l'environnement du quartier qui valorise le vivre collectif et la parentalité supplétive.

- 26 Au-delà des singularités propres aux Gitans de Perpignan, les changements observés révèlent une transition et une spatialité de la parentalité que l'on retrouve dans d'autres exemples (Jupp et Gallagher, 2013), loin des clichés sur la parentalité déficiente des habitants des quartiers populaires.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Escudero J.-P., Leblon B. et al., 2003. *Le Livre des Gitans de Perpignan*. Paris, L'Harmattan.

Garcia-Pastor B., 2009. *Ser gitano" Fuera y dentro de la escuela: Una etnografía sobre la educación de la infancia gitana en la ciudad de Valencia*. Madrid, Biblioteca de Dialectología y Tradiciones Populares, CSIC, 448 p.

Giband D., 2006. Les événements de Perpignan : la fin d'un système géopolitique. *Hérodote*, n° 120, p. 177-190.

Giband D., 2020. When school comes to community: Considering the socio-ethnic environment in educational reform for Gypsy populations in a French city. In Freytag T., Meuseberger P., The role of socioenvironmental settings for learning and educational attainment. Springer, Series 'Knowledge and Space', vol. 15, à paraître.

Goldberg, W., 2014. *Father time, the social clock and the timing of fatherhood*. Londres, Palgrave-Mc-Millan.

Holloway S.-L., Pimlott-Wilson H., 2014. Enriching children, institutionalizing childhood? Geographies of play, extra-curricular activities, and parenting in England. *Annals of the Association of American Geographers*, n° 104, p. 613-27.

Jupp E., Gallagher A., 2013. New geographies of parenting, policy and place. *Children's Geography*, vol. 11, n° 2, p. 155-159.

Liégeois, J.-P., 2019. *Roms et Tsiganes*. Paris, La Découverte.

Lorcerie F., 2009. L'école, son territoire et l'ethnicité. *Revue Projet*, n° 312, p. 64-71.

Missaoui L., 1999. *Les fluidités de l'ethnicité ou les compétences de l'étranger de l'intérieur : Tsiganes et santé, jeunes des "honorables familles locales" trafiquants de psychotropes, Maghrébins des économies*

souterraines. Thèse de doctorat en sociologie réalisée sous la direction de Tarrius A. et de Lonni A., Université Toulouse 2.

Missaoui L., 2012. Les couples transfuges des territoires gitans et la scolarisation de leurs enfants. *Cahiers du Genre*, n° 53, p. 145-164.

Mucchielli L., Olive J.-L., Giband D., 2010. *État d'émeutes, États d'exception, retour sur la question centrale des périphéries*. Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 687 p.

Olive J.-L., 2033. Approche discrète d'un anthropologue au seuil de l'altérité. Conjugalité, parentalité, famille et communauté, le dedans et le dehors du monde gitan. *Spirale*, vol. 26, n° 2, p. 29-63.

Tarrius A., 1997. *Fin de Siècle incertaine à Perpignan : drogues, pauvreté, communautés d'étrangers, jeunes sans emplois, et renouveau des civilités dans une ville moyenne française*. Perpignan, Édition du Trabucaire, 225 p.

Tarrius A., 1999. Économies souterraines, recompositions sociales et dynamiques des "marges" dans une ville moyenne française. *Sociétés contemporaines*, n° 36, p. 19-32.

## NOTES

1. Nous privilégions le terme Gitans à celui de Roms, Tsiganes ou Manouches. Ce terme est celui utilisé et revendiqué par les populations enquêtées et agit comme un marqueur identitaire fort et nullement péjoratif.
2. C'est ainsi que l'Union Européenne définit en 1992 les populations tziganes (englobant les différents sous-groupes : Roms, Manouche, Gitans, etc.).
3. Contre 15 910 pour l'unité urbaine de Perpignan et 13 939 pour la ville de Perpignan (données Préfecture des PO, 2018).
4. Les résultats de cette enquête ont été publiés dans Giband, D, 2020.
5. Émeutes qui en mai 2005 ont mis en exergue les difficiles conditions de vie de ce quartier poussant les pouvoirs publics à réagir (Mucchielli *et al.*, 2010).
6. Précisons que le mariage ici évoqué par le travailleur social ne correspond pas au mariage en mairie mais à la mise en couple avec l'aval des parents et de la famille élargie.

---

## RÉSUMÉS

Cet article explore les façons dont une parentalité gitane inédite s'exprime au sein d'un quartier gitan de Perpignan. Il s'agit de comprendre en quoi le rapport à l'espace joue un rôle moteur dans les formes émergentes de parentalité chez les jeunes couples. Le quartier choisi, Saint-Jacques, lieu emblématique de la communauté gitane de la ville, connaît des changements impulsés par les pouvoirs publics mais aussi par les familles. Au-delà des singularités propres aux Gitans sédentarisés, cet exemple donne à voir la façon dont s'opère et se renouvelle l'exercice de la parentalité dans les quartiers populaires et la place centrale qu'y tient la dimension spatiale.

This article explores the ways in which a new kind of gypsy parenthood is expressed in a gypsy neighborhood in Perpignan. The aim is to understand how the relationship to space plays a

driving role in the emerging forms of parenthood among young couples. The chosen neighborhood, Saint-Jacques, an emblematic place of the city's gypsy community, is undergoing changes driven by the public authorities but also by families. Beyond the singularities specific to sedentary Gypsies, this example shows the way in which the exercise of parenthood in working-class neighborhoods is carried out and renewed, and the central place that the spatial dimension holds.

## INDEX

**Keywords :** parenthood, Gypsy, emancipation, public space, spatiality, public policy

**Mots-clés :** parentalité, Gitan, émancipation, espace public, spatialité, politique publique

## AUTEUR

### DAVID GIBAND

David Giband, david.giband@univ-perp.fr, est professeur des universités à l'université de Perpignan Via Domitia, UMR ART-Dev. Il a récemment publié :

- Barnaudy C., Giband D., 2021. Les politiques éducatives et de formation de la région Occitanie. In Negrier E., Simoulin V. (ed.), *Fusion des régions*. Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble. p. 209-228.

- Giband D., 2021. "The city belongs to us!". Claiming social rights and urban citizenship in the face of urban renewal programs in a French city. In Fregolent L., Nel.lo. O. (ed.), *Social Movements and Public Policies in Southern European Cities*. Springer, Urban and Landscape Perspectives, p. 91-112.

- Giband D., 2020. When school opens to community. Schooling, ethnicity, community identity: a tale of two Gipsy deprived neighbourhoods in Southern France. In Freytag T., Meuseberger P., *The role of socioenvironmental settings for learning and educational attainment*. Springer, Series 'Knowledge and Space' (vol. 15), p. 110-139.